

# Outils de la langue et de l'analyse littéraire

## L'énonciation dans le texte argumentatif

-----  
Exercices supplémentaires

**Exercice 1** Ordonné prêtre en 1852, Bossuet eut une grande influence à la cour ; il s'engagea dans de nombreuses polémiques. Il fut un grand prédicateur dont les sermons sont restés célèbres. Voici la suite immédiate du texte de Bossuet qui vous est donné dans le manuel, p.144.

- a) Comment l'émotion de Bossuet s'exprime-t-elle dans l'ensemble du texte ?
- b) Quel enseignement Bossuet tire-t-il à présent de la mort d'Henriette d'Angleterre ?
- c) Expliquez pourquoi après avoir employé le pronom « vous » (p. 144) il passe dans cette suite du « vous » au « nous ».

### Texte

Non, après ce que nous venons de voir, la santé n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un songe, la gloire n'est qu'une apparence, les grâces et les plaisirs ne sont qu'un dangereux amusement : tout est vain en nous, excepté le sincère aveu que nous faisons devant Dieu de nos vanités, et le jugement arrêté qui nous fait mépriser tout ce que nous sommes.

Bossuet, *Oraison pour Henriette d'Angleterre*, 1670.

**Exercice 2** Relisez la lettre de Mme de Sévigné p. 140 de votre manuel. Dans le passage « Voilà ce que m'a dit Moreuil, pour vous mander. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins », en quoi peut-on dire que l'énonciation se situe à un double niveau ? Quel est l'intérêt de ce procédé ?

### Exercice 3

- a) Étudiez l'emploi des pronoms dans le texte ci-dessous : qui est désigné par les pronoms « il » et « ils » ? Relevez les occurrences du pronom « on » et de « vous », dites qui ils désignent. Qui est « je » ? Pourquoi Rousseau écrit-il « nos sentiments, nos volontés, nos désirs », mais « vos bureaux, vos dés » ?
- b) Expliquez ce qui est critiqué dans ce texte et ce qui est proposé.

### Texte

La lecture est le fléau de l'enfance, et presque la seule occupation qu'on sait lui donner. À peine à douze ans Émile saura-t-il ce que c'est qu'un livre. Mais il faut bien au moins, dira-t-on, qu'il sache lire. J'en conviens : il faut qu'il sache lire quand la lecture lui est utile ; jusqu'alors elle n'est bonne qu'à l'ennuyer.

Si l'on ne doit rien exiger des enfants par obéissance, il s'ensuit qu'ils ne peuvent rien apprendre dont ils ne sentent l'avantage actuel et présent, soit d'agrément, soit d'utilité ; autrement quel motif les porterait à apprendre ? L'art de parler aux absents et de les entendre, l'art de leur communiquer au loin nos sentiments, nos volontés, nos désirs, est un art dont l'utilité peut être rendue sensible à tous les âges. Par quel prodige cet art si utile et si agréable est-il devenu un tourment pour l'enfance ? Parce qu'on la contraint de s'y appliquer malgré elle, et qu'on le met à des usages auxquels elle ne comprend rien. Un enfant n'est pas fort

curieux de perfectionner l'instrument avec lequel on le tourmente ; mais faites que cet instrument serve à ses plaisirs, et bientôt il s'y appliquera malgré vous.

On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire; on invente des bureaux, des cartes; on fait de la chambre d'un enfant un atelier d'imprimerie. Locke veut qu'il apprenne à lire avec des dés. Ne voilà-t-il pas une invention bien trouvée ? Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours, est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez-là vos bureaux et vos dés, toute méthode lui sera bonne.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, 1862.

**Exercice 4** Imaginez la réponse d'un adversaire de Rousseau qui réfute la thèse « La lecture est le fléau de l'enfance. »

**Exercice 5** Dans la préface de son roman « *Chronique du règne de Charles IX* », Mérimée évoque la Saint Barthélémy.

a) Énoncez la thèse de l'auteur.

b) Relevez les éléments de modalisation. Expliquez quelle nuance ils donnent au jugement exprimé.

#### Texte

Il n'appartient pas à un faiseur de contes comme moi de donner dans ce volume le précis des événements historiques de l'année 1572 ; mais puisque j'ai parlé de la Saint Barthélémy, je ne puis m'empêcher de présenter ici quelques idées qui me sont venues à l'esprit en lisant cette sanglante page de notre histoire. [...] Pour moi, je suis fermement convaincu que le massacre n'a pas été prémédité... Tout me paraît prouver que ce grand massacre n'est point la suite d'une conjuration d'un roi contre une partie de son peuple. La Saint Barthélemy me semble l'effet d'une insurrection populaire qui ne pouvait être prévue et qui fut improvisée.

Prosper Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX*, 1890.